

Pourquoi baptiser les enfants des croyants ?

Une étude pastorale sur les enfants de l'alliance et le baptême

Texte de Larry Edison
adapté et révisé par Hugh Wessel
en collaboration avec Ch. Nicolas

Les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève 1979 (NEG1979), sauf indication contraire.

Texte biblique de la Nouvelle Édition de Genève
Copyright © 1979 Société Biblique de Genève
Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Copyright © 2026 Hugh Wessel. Tous droits réservés.

Table des matières

Que dit Dieu au sujet des enfants des croyants ?

1. L'importance fondamentale de la famille
2. Bénédiction et jugements à travers les familles
3. L'appartenance : une promesse et un appel
4. Le signe de l'appartenance à Dieu
5. Le signe ne crée pas l'appartenance
6. L'appel de Dieu aux enfants de l'alliance

Annexes

- Annexe 1 — Quels enfants ? Quelles familles ?
- Annexe 2 — Des familles entières
- Annexe 3 — Le signe accomplit-il à lui seul le salut ?
- Annexe 4 — La foi doit-elle toujours précéder le signe ?
- Annexe 5 — Circoncision et baptême
- Annexe 6 — Privilèges et responsabilités
- Annexe 7 — Jésus et les enfants

Que dit Dieu au sujet des enfants des croyants ?

Nous nous préoccuons trop souvent de ce que disent les hommes, de la pratique de telle ou telle Église, ou des traditions que nous avons reçues. Notre première préoccupation devrait pourtant être la Parole de Dieu : non pas quelques versets isolés, mais l'ensemble de ce qu'elle dit des enfants qui vivent au sein de son peuple et de la place particulière qu'ils y occupent.

Le baptême des enfants de croyants a souvent été expliqué à partir de la notion de « peuple de Dieu », une expression dont le sens peut parfois sembler difficile à définir. Cette étude adopte une autre approche. Elle explique le baptême à partir de la famille, une réalité que chacun peut aisément comprendre.

1. L'importance fondamentale de la famille

La famille constitue un thème central dans toute la Bible. Dieu accomplit fréquemment son œuvre au sein des familles et par leur intermédiaire. La famille est le premier lieu où l'héritage spirituel se transmet d'une génération à l'autre :

« Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants... »
(Deut. 6.6-7)

Le Psaume 78 souligne lui aussi cette vocation des parents et met en lumière la place particulière des enfants nés au sein de l'alliance de Dieu. Paul insiste également sur l'importance de la famille dans la transmission de la foi dans ses lettres à Timothée (voir 1 Timothée 3 et 5).

La Bible souligne assurément la responsabilité individuelle, mais elle ne considère pas les êtres humains comme des individus isolés. À maintes reprises, elle parle aussi des familles et distingue celles qui appartiennent au peuple de Dieu de celles qui appartiennent au monde.

Mais, au sein d'une famille juive ou chrétienne, seuls les adultes auraient-ils de l'importance aux yeux de Dieu ? Certainement pas. Dès le commencement, Dieu a considéré son peuple avec ses enfants ; et lorsque de nouvelles familles le rejoignaient, elles y entraient elles aussi ensemble. Adultes et enfants partageaient ainsi les privilèges et les responsabilités de l'alliance.

Ce modèle comprend aussi bien ceux qui naissent au sein de l'alliance que ceux qui y entrent plus tard par la foi. Dans l'Ancien Testament, tous appartenaient au peuple de Dieu. Il en va de même pour l'Église depuis la venue du Christ.

« Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. »
(Actes 2.39)

Les enfants nés au sein de l'alliance occupent donc une place particulière, devant Dieu comme au sein de leur famille et de son peuple. Cette appartenance façonne même peu à peu la manière dont ils apprennent à se comprendre eux-mêmes.

La manière dont Dieu considère la famille n'a pas changé depuis la Création. Cela signifie que ses bénédictions s'étendent non seulement aux adultes croyants, mais aussi à leurs enfants. Le même principe s'applique également à ses jugements. Cela peut surprendre le lecteur moderne, mais il est essentiel de comprendre comment ce modèle biblique fonctionne.

2. Bénédictions et jugements à travers les familles

Revenons au commencement de l'histoire, dans le jardin d'Éden. Adam et Ève ont péché contre Dieu et, en raison de leur rébellion, ils ont été chassés du jardin (Gen. 3.23-24). Mais qu'en est-il de leurs descendants ?

Si Dieu jugeait chaque individu uniquement sur la base de ses propres actes personnels, nous pourrions nous attendre à ce que les descendants d'Adam et Ève n'aient pas subi les conséquences de la rébellion de leurs parents.

Pourtant, leurs enfants naquirent en dehors du jardin et partagèrent les conséquences du jugement tombé sur leurs parents. Sans avoir personnellement commis l'acte particulier de désobéissance d'Adam et Ève, ils naquirent dans le monde à l'est d'Éden.

Est-ce juste ?

Le fait demeure que, dans toute l'Écriture, une solidarité réelle unit les parents et leurs enfants : ils partagent ensemble les conséquences de la bénédiction comme du jugement.

Le même modèle apparaît lors du déluge (Genèse 6–9). Ce ne furent pas seulement des adultes corrompus qui périrent. Parents, grands-parents, enfants et même nourrissons tombèrent sous le jugement de Dieu. En revanche, Noé, que Dieu déclara juste, fut sauvé avec toute sa famille, y compris ses fils et leurs femmes (Gen. 7.7).

De même, lors de la destruction de Sodome et Gomorrhe (Genèse 19), bien que les adultes aient commis les péchés, Dieu jugea les villes en détruisant tous leurs habitants, adultes comme enfants.

Lorsque Dieu frappa l'Égypte des dix plaies (Exode 7–10), toute la population souffrit, et non seulement les adultes qui en portaient la responsabilité. La délivrance d'Israël, en revanche, fut elle aussi collective. Elle était liée au sacrifice de l'agneau pascal, dont le sang était appliqué sur les montants des portes de chaque maison. Dieu donna cette instruction à son peuple :

« Et lorsque vos enfants vous diront : Que signifie pour vous cet usage ? Vous répondrez : C'est le sacrifice de la Pâque en l'honneur de l'Éternel, qui passa par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte, lorsqu'il frappa l'Égypte et qu'il sauva nos maisons. »
(Ex. 12.26-27)

Dans un certain sens, Dieu considère les parents et leurs enfants comme une seule unité dans l'alliance. Cette solidarité entre les générations apparaît clairement dans Deutéronome 5 et 29. L'engagement pris par les parents dans Deutéronome 5 est ensuite rappelé par Dieu à leurs enfants dans Deutéronome 29, comme si ceux-ci étaient eux-mêmes entrés dans cette alliance, alors même qu'ils n'étaient encore que des enfants à l'époque.

C'est pourquoi Dieu commande aux parents d'enseigner ses voies à leurs enfants (Deut. 4.9 ; 6.7, 20). Les enfants appartiennent donc au Seigneur et partagent les privilèges aussi bien que les responsabilités qui accompagnent cette relation d'alliance.

Cette perspective explique également pourquoi, lorsque Dieu convoquait l'ensemble de son peuple, les enfants étaient expressément inclus dans l'assemblée (voir Deut. 29.10–12 ; 31.12–13 ; Joël 2.16).

3. L'appartenance : une promesse et un appel

Comme nous l'avons vu, Noé était un homme juste (Genèse 6.9), mais il ne fut pas le seul à être sauvé du déluge. Toute sa famille fut sauvée avec lui. Cela souligne l'importance de l'appartenance familiale dans le dessein rédempteur de Dieu. Plus tard, Pierre établit explicitement un lien entre cet événement et le baptême chrétien : « huit personnes furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême qui vous sauve maintenant » (1 Pierre 3.20–21). Ce passage n'établit pas à lui seul le baptême des enfants — les fils de Noé étaient adultes — mais il montre qu'un événement dans lequel Dieu préserve un croyant avec toute sa maison à travers les eaux du jugement devient, dans le Nouveau Testament, une image du baptême.

Au moment de l'Exode, le peuple d'Israël était loin d'être parfait, tant dans sa conduite quotidienne que dans sa foi. Pourtant, Dieu ouvrit la mer devant les parents avec leurs enfants. Plus tard, tous mangèrent la manne et les caillies que Dieu leur donna dans le désert, et tous burent l'eau qui jaillit du rocher — et ce rocher était Christ (1 Cor. 10.4). Tous eurent part à ces bénédictions.

Paul utilise cette image de Dieu conduisant son peuple — grands-parents, parents, enfants, malades, personnes porteuses d'un handicap physique ou mental — à travers la mer Rouge comme une illustration du salut. Il déclare que tous ceux qui traversèrent la mer furent « baptisés en Moïse » (1 Cor. 10.2). Autrement dit, ils furent unis à Moïse, identifiés à lui, et leur destinée fut liée à la sienne. S'ils avaient abandonné Moïse, ils auraient péri.

Cet événement, que Paul appelle un baptême, était un type, une anticipation du baptême chrétien.

Comme la circoncision, le baptême possède deux significations complémentaires. Premièrement, il signifie l'appartenance au peuple de l'alliance de Dieu. Deuxièmement, il indique la nécessité de mourir à soi-même, ce que l'Écriture appelle également la circoncision du cœur. Ces deux significations sont étroitement liées, mais elles demeurent distinctes. Elles ne doivent jamais être séparées. Dieu place d'abord les siens au sein de la communauté de son alliance, puis il les appelle, tout au long de leur vie, à embrasser intérieurement ce que le signe extérieur proclame.

Lorsqu'Isaac fut circoncis à l'âge de huit jours (Gen. 21.4), le sens premier du signe était clairement son appartenance au peuple de l'alliance de Dieu. Pourtant, la seconde signification — la circoncision du cœur — était elle aussi présente, non comme une réalité déjà accomplie, mais comme une promesse et une réalité attendue. Quel encouragement pour les parents ! Quel privilège, mais aussi quel appel pour l'enfant !

Lorsqu'un enfant né dans un foyer chrétien est baptisé, le signe proclame d'abord qu'il appartient au peuple de Dieu. Il indique également la nécessité de la repentance et d'un attachement vivant au Christ. Parce que cet enfant est né au sein du peuple de l'alliance et qu'il doit y être élevé — pourvu qu'au moins l'un de ses parents soit un chrétien engagé — l'Écriture le déclare saint (1 Cor. 7.14). Quel encouragement pour les parents ! Quel privilège — et quel appel — pour l'enfant !

Lorsqu'un adulte qui vivait jusque-là en dehors du peuple de Dieu vient à la repentance et à la foi, le baptême — comme la circoncision sous l'Ancienne Alliance — parle d'abord de la mort à soi-même, puis de l'appartenance au peuple de Dieu. Cela nous aide à percevoir la continuité de l'œuvre de Dieu d'une génération à l'autre.

Souvenons-nous-en : parmi ceux qui furent baptisés en Moïse se trouvaient les parents avec leurs enfants, tous délivrés ensemble de l'esclavage. Dieu continue d'agir de la même manière aujourd'hui. Les enfants des croyants continuent de bénéficier des bénédictions de l'alliance tant qu'ils demeurent attachés de cœur aux promesses qu'ils ont reçues. Comment pourrions-nous alors leur refuser le signe de ces promesses et les traiter comme s'ils n'appartenaient pas véritablement au peuple de Dieu ?

Le baptême ne crée donc pas cette appartenance ; il la reconnaît. Dieu place les enfants des croyants au sein de son peuple et leur donne ensuite le signe qui rend publiquement visible cette relation. Ils ne sont pas baptisés pour devenir membres du peuple de l'alliance, mais parce qu'ils y ont déjà leur place.

« ...et pour tous ceux qui sont au loin »

Dieu étend habituellement les grâces de son alliance des parents croyants à leurs enfants. Cela ne limite pourtant jamais la liberté du Saint-Esprit. À la Pentecôte, Pierre déclare que la promesse est « pour vous et pour vos enfants », mais aussi « pour tous ceux qui sont au loin ». Tout au long de l'histoire, par la prédication de l'Évangile, l'Esprit n'a cessé de conduire au Christ des hommes et des femmes issus de familles non croyantes.

L'expansion missionnaire de l'Église ne remplace donc pas le modèle de l'alliance ; elle l'élargit aux nations. Ceux qui viennent au Christ depuis l'extérieur du peuple de Dieu reçoivent le baptême lorsqu'ils professent leur foi, tandis que les enfants des croyants reçoivent le signe parce qu'ils appartiennent déjà à la communauté visible de l'alliance.

Ainsi, beaucoup de ceux qui grandissent dans des familles non croyantes viennent plus tard à la foi en Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur par la prédication de l'Évangile. Ils sont alors baptisés sur la profession de leur foi. À la différence des enfants de l'alliance, qui reçoivent le signe avant de faire une profession personnelle de foi, ces nouveaux convertis reçoivent le baptême après être venus à la foi, comme signe visible de leur réception dans la communauté de l'alliance et de l'union au Christ déjà opérée par le Saint-Esprit. L'ordre diffère parce que leur situation dans l'histoire de l'alliance diffère, et non parce qu'il existerait deux voies de salut.

4. Le signe de l'appartenance à Dieu

Revenons à la manière dont Dieu distinguait les adultes et les enfants qui appartenaient à son peuple.

Dans Genèse 12, Dieu appela Abraham et, malgré ses faiblesses, Abraham répondit par la foi.

Dans Genèse 17.3-8, Dieu confirma ses promesses en donnant un signe à Abraham — non seulement pour l'encourager, mais aussi pour manifester que Dieu lui-même s'engageait à accomplir les promesses de son alliance. Ce signe était la circoncision (Gen. 17.10).

Chaque enfant mâle devait être circoncis le huitième jour comme signe de son appartenance à Dieu. Avant que ces enfants aient conscience de quoi que ce soit, avant même qu'ils soient capables de prendre une décision personnelle, Dieu les avait mis à part comme lui appartenant. En grandissant, ils étaient appelés à marcher dans les voies du Seigneur comme héritiers des promesses de l'alliance (Gen. 18.19).

Le signe était secondaire, mais il n'était nullement insignifiant. Dieu exigeait que tout mâle non circoncis soit retranché du peuple de l'alliance (Gen. 17.14). Personne n'aurait imaginé refuser de faire circoncire son enfant et l'élever dans une sorte de neutralité spirituelle jusqu'à ce qu'il soit assez âgé pour décider par lui-même. Tous comprenaient que les enfants de l'alliance devaient être enseignés et élevés dans les voies du Seigneur, puisqu'ils appartenaient à Dieu tout autant que leurs parents (Deut. 4.9 ; 11.19-21).

Ces enfants appartenaient dès le commencement au peuple de l'alliance de Dieu. Ils devaient donc être considérés comme des disciples appelés à grandir dans la foi et dans la connaissance de Dieu, en répondant continuellement, tout au long de leur vie, à son œuvre de grâce.

Remarquons ce que Malachie dit au sujet du mariage et de la descendance (Mal. 2.15) : Dieu cherche une descendance qui lui soit consacrée. De même, les enfants des croyants, même lorsqu'un seul de leurs parents est chrétien, sont déclarés saints par Dieu (1 Cor. 7.14).

Être saint signifie être « mis à part par Dieu et pour Dieu ». Les enfants qui naissent au sein du peuple de l'alliance ne sont pas des païens. Avec les adultes croyants, ils appartiennent au peuple sur lequel le nom du Seigneur est invoqué (2 Chr. 7.14).

5. Le signe ne crée pas l'appartenance

Ces enfants recevaient le signe de la circoncision parce qu'ils appartenaient déjà à la famille de Dieu.

Nous devons bien comprendre que ni la circoncision ni le baptême ne créent l'appartenance au peuple de Dieu. La circoncision ne faisait pas d'un petit garçon un enfant de Dieu ; autrement, les filles auraient été totalement exclues ! La circoncision avait plutôt été donnée afin qu'Israël reconnaisse que ses enfants appartenaient au Seigneur.

Elle était un signe d'appartenance, comme l'est une alliance de mariage. L'anneau est un symbole ; il ne crée pas le mariage. Il déclare au monde qu'une personne appartient déjà à une relation d'alliance exclusive.

Il en va de même du baptême. Sans lui attribuer une efficacité magique, nous devons le recevoir — pour les adultes comme pour les enfants — comme le signe de leur appartenance à Dieu au sein de son peuple. Il porte avec lui des privilèges et des responsabilités : ceux qui le reçoivent sont appelés à vivre fidèlement au milieu du peuple de Dieu et à rendre témoignage devant le monde.

Comme l'anneau d'une alliance, le baptême ne crée pas la relation qu'il signifie. Il la rend visible et appelle celui qui porte ce signe à vivre fidèlement devant le Seigneur.

Posons maintenant deux questions.

Si l'enfant d'un chrétien n'est pas baptisé, doit-il néanmoins être considéré comme appartenant au peuple de Dieu, avec tous les privilèges et toutes les responsabilités que cela implique ?

La réponse est oui.

Inversement, si un enfant est baptisé alors que ses parents ne sont pas membres communicants de l'Église, ce baptême fait-il de lui un membre du peuple de Dieu ?

La réponse est non.

Dans un tel cas, le baptême devient une sorte de faux témoignage. On ne devient pas membre du peuple de l'alliance de Dieu par le seul fait de recevoir le signe extérieur.

6. L'appel de Dieu aux enfants de l'alliance

« Oui, tu m'as fait sortir du sein maternel,
tu m'as mis en sécurité sur les mamelles de ma mère.
Dès le sein maternel j'ai été sous ta garde,
dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu. »
(Ps. 22.10-11)

Le Psaume 22 éclaire de manière importante ce que Dieu nous enseigne au sujet des enfants des croyants. Dès le commencement de sa vie, l'enfant d'un chrétien est considéré par Dieu comme appartenant à son peuple.

Cela signifie-t-il qu'il importe peu qu'un tel enfant ouvre son cœur à Dieu ? Certainement pas. À mesure qu'ils grandissent, les enfants deviennent progressivement responsables devant Dieu des choix qu'ils font et de la disposition de leur cœur. En tant qu'enfants de croyants, ils grandissent en entendant les récits de l'Écriture, des récits remplis d'enseignements, de promesses et d'appels à la foi. Ils apprennent à connaître Dieu, à se confier en lui et à dépendre de lui. Ils apprennent aussi que l'on ne se moque pas de Dieu et que rien n'est caché à ses yeux.

Considérons la manière dont un enfant grandit. Dans un foyer chrétien où la Parole de Dieu est lue en famille et où les parents prient pour leurs enfants et avec eux, les premiers mots de l'enfant ne seront pas seulement ceux de sa langue maternelle ; ils pourront aussi inclure le nom du Christ. Cela nous rappelle combien il est important que les parents vivent réellement la foi qu'ils cherchent à transmettre. Leur piété est-elle sincère ? Le Seigneur est-il véritablement honoré dans leur foyer ?

Nous avons vu que les enfants du peuple de Dieu partagent à la fois la promesse et l'appel de l'alliance. Dans ses lettres, Paul s'adresse aux membres des Églises comme aux « saints » de chaque ville. Soucieux de leur croissance en Christ, il s'adresse aussi directement aux différents groupes qui composent l'Église. Dans Éphésiens 6, par exemple, il parle personnellement aux enfants :

« Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur. »

Qu'ils aient déjà ou non connu la nouvelle naissance, ces enfants sont clairement considérés comme membres du peuple de l'alliance. L'Écriture ne s'adresse pas seulement aux adultes, mais aussi aux enfants, parce qu'en tant que disciples du Christ, ils doivent apprendre à vivre par la foi, à glorifier le Seigneur, à marcher humblement devant lui, à exercer la miséricorde et à faire ce qui est droit à ses yeux.

Le Grand Mandat reflète ce même modèle. Le Christ commande à son Église de « faire de toutes les nations des disciples, les baptisant... et leur enseignant » (Matt. 28.19-20). Dans le Grand Mandat, le baptême est uni à l'œuvre de toute une vie qu'est la formation du disciple. Le Christ commande à son Église de faire des disciples en baptisant et en enseignant.

Les enfants des croyants ne sont donc pas d'abord élevés comme des étrangers au peuple de Dieu, qui pourraient un jour devenir disciples. Ils sont baptisés comme membres du peuple du Christ, puis instruits tout au long de leur vie afin qu'ils embrassent par la foi les promesses signifiées dans leur baptême.

L'Écriture rapporte également que des parents amenèrent à Jésus même de tout petits enfants afin qu'il les bénisse. Loin de les renvoyer, Jésus les accueillit en déclarant :

« Laissez venir à moi les petits enfants... car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. »
(Marc 10.14 ; Luc 18.15-16)

Tout au long de son ministère terrestre, le Christ n'a jamais traité les enfants des croyants comme s'ils se tenaient en dehors du peuple de l'alliance de Dieu en attendant d'y être admis. Il les a accueillis, bénis, et il a déclaré que le royaume appartenait à ceux qui leur ressemblent.

C'est pourquoi l'appel à la conversion n'est pas le seul message — ni même le premier — que les enfants des croyants doivent entendre. Ils doivent certainement être appelés à la repentance et à la foi, mais comme des enfants qui ont déjà une place au sein du peuple de Dieu. Ils ne sont pas de petits païens ; ils n'en demeurent pas moins, comme nous tous, pécheurs par nature et entièrement dépendants de la grâce salvatrice du Christ.

Cet article est une adaptation et une révision par Hugh Wessel d'un texte original de Larry Edison, réalisées en collaboration avec Ch. Nicolas.

Annexes

Annexe 1 — Quels enfants ? Quelles familles ?

La notion de famille est plus facile à comprendre que celle de peuple de Dieu. Mais de quelles familles parlons-nous ?

Que doit faire une Église lorsque des parents sincères demandent le baptême de leur enfant ? Faut-il baptiser un enfant simplement parce qu'il est sympathique ? Ou parce que ses parents se déclarent chrétiens et promettent de l'envoyer au catéchisme ? L'Église doit-elle chercher à mesurer la qualité de la foi des parents, la profondeur de leur engagement ou les fruits visibles de leur vie ? Le baptême serait-il réservé aux meilleurs chrétiens ?

Ces questions ont laissé bien des pasteurs dans l'incertitude. Pourtant, la réponse peut être formulée assez simplement.

Normalement, au moins l'un des parents devrait être membre communiant d'une Église locale fidèle. Cela exprime la cohérence des sacrements et leur place dans la vie de l'Église (Actes 2.42). Des circonstances exceptionnelles peuvent cependant demander un discernement pastoral particulier. La participation à la Sainte-Cène n'est pas un certificat de perfection morale. Des chrétiens qui traversent de profondes luttes peuvent néanmoins venir à la Table, manifestant ainsi leur engagement envers le Seigneur et envers son Église.

La responsabilité des pasteurs et des anciens consiste à s'assurer que cette participation s'accompagne d'une compréhension suffisante de l'Évangile et de la communion de l'Église, avec tout ce qu'elle implique.

Annexe 2 — Des familles entières

Considérons l'explication que Pierre donne des événements de la Pentecôte :

« Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

(Actes 2.39)

Cela indique que la promesse de Dieu s'adresse, en premier lieu, aux familles.

Paul emploie le même langage lorsqu'il parle du baptême de la famille de Stéphanas (1 Cor. 1.16). De même, le livre des Actes mentionne à plusieurs reprises le baptême de familles entières (Actes 16.15, 33).

Y avait-il nécessairement des enfants dans chacune de ces familles ? Pas nécessairement. Mais ce langage met une nouvelle fois en lumière la manière habituelle dont Dieu agit par les familles : les parents avec leurs enfants. La même perspective familiale apparaît lorsque Paul parle de la famille de Timothée (2 Tim. 1.3-5).

Annexe 3 — Le signe accomplit-il à lui seul le salut ?

« Ces derniers temps, nos prédicateurs ont parfois laissé la douceur remplacer la vérité. Mais nous devons mettre de côté ces paroles trop complaisantes et annoncer la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Parmi tous les mensonges qui ont conduit des millions d'âmes à leur perte, je considère comme l'un des plus redoutables l'affirmation selon laquelle le baptême sauve l'âme. Qu'un homme soit baptiste, presbytérien, anglican, dissident ou membre de l'Église établie m'importe peu. Mais s'il affirme que le baptême sauve l'âme, qu'il en ait honte ! Il déclare ce que Dieu n'a jamais déclaré, ce que la Bible n'enseigne jamais, et ce qui ne devrait donc jamais être enseigné par ceux qui professent que la Bible, et la Bible seule, est la règle de la foi protestante. »

— Charles H. Spurgeon

Annexe 4 — La foi doit-elle toujours précéder le signe ?

Considérons la manière dont Dieu a agi envers Abraham. L'apôtre Paul nous rappelle qu'Abraham crut d'abord, puis reçut la circoncision (Rom. 4.9-12). Les Églises qui ne baptisent pas les nourrissons invoquent souvent ce passage pour soutenir que la foi doit toujours précéder le signe de l'alliance.

Mais il faut également se souvenir de Genèse 17. La circoncision qu'Abraham reçut après avoir cru fut aussi ordonnée pour ses enfants et pour tous ses descendants mâles, dès l'âge de huit jours, bien avant qu'ils soient capables d'exercer une foi personnelle.

Tel est le modèle de Dieu dans son alliance : les enfants sont comptés avec leurs parents et reçoivent le signe comme marque d'appartenance, promesse et appel.

En réalité, la circoncision n'était pas d'abord le signe de la foi d'Abraham, pas plus que le baptême n'est d'abord le signe de la foi d'un individu. La circoncision était le signe de l'alliance de Dieu et, dans le cas d'Abraham, Paul l'appelle le signe et le sceau de la justice de la foi qu'il possédait alors qu'il était encore incirconcis (Rom. 4.11). Ce même signe de l'alliance fut ensuite donné à ses enfants, les marquant comme membres du peuple de l'alliance de Dieu.

Annexe 5 — Circoncision et baptême

Il existe, bien sûr, des différences importantes entre la circoncision et le baptême. La première impliquait l'effusion du sang dans l'attente de la venue du Christ ; le second — qu'il soit administré par aspersion, effusion ou immersion — proclame les bénédictions qui découlent de son œuvre accomplie.

C'est précisément l'enseignement de Paul :

« Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés. »
(Rom. 6.3-4)

Le baptême rend donc témoignage à notre participation à la mort du Christ et à la pleine suffisance de l'œuvre parfaite qu'il a accomplie pour nous.

Voilà ce qui peut encourager les enfants des croyants qui portent ce signe : la valeur de leur baptême ne repose pas sur eux-mêmes, mais sur les promesses de Dieu.

Annexe 6 — Privilèges et responsabilités

Le Seigneur dit, en quelque sorte, à son peuple :

« Vous avez gratuitement reçu ma grâce. Désormais, votre responsabilité est de la partager avec ceux qui vous entourent, en commençant par vos propres enfants. »

Telle est l'attitude qui devrait caractériser tout chrétien qui attend la bénédiction de Dieu.

En tant que membres du peuple de Dieu, les enfants partagent eux aussi cette responsabilité. Leurs parents ne les élèvent donc pas dans une neutralité spirituelle, en attendant qu'ils décident un jour s'ils veulent appartenir à Dieu. Ils les élèvent comme des enfants de l'alliance, leur apprenant dès leur plus jeune âge à prier, adorer Dieu, se repentir, croire et suivre le Christ. Ainsi grandissent-ils vers la pleine jouissance des promesses signifiées par leur baptême, toujours appelés à embrasser par la foi le Sauveur dont le nom a été placé sur eux.

Ils devraient apprendre à dire :

« Ce que j'ai reçu m'a été donné gratuitement par Dieu. À mon tour, je veux donc le partager gratuitement avec les autres. »

Annexe 7 — Jésus et les enfants

« Laissez venir à moi les petits enfants ; ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. »

(Marc 10.14)

Jésus lui-même nous appelle à accueillir les enfants, à les recevoir et à les bénir, comme il l'a fait tout au long de son ministère terrestre.

Du commencement à la fin, l'Écriture enseigne que Dieu porte un amour particulier aux enfants et qu'il les a toujours inclus dans la communauté de son alliance.